

Frères et sœurs bien-aimés,

Si vraiment nous cherchons à suivre le CHRIST, à marcher – voire courir – à sa suite, mettons-nous à l'école de notre cher saint Paul. Dans l'extrait de la seconde épître à Timothée que nous avons entendu, la situation de saint Paul est claire : il est dans sa prison, à Rome, et il sait qu'il n'en sortira que pour être exécuté. Le moment du grand départ est arrivé : « *Moi, en effet, je suis déjà offert en sacrifice, le moment de mon **départ** est venu* » (2Tim 4, 6). Littéralement, saint Paul dit « *le moment de **lever l'ancre** est venu* ». Saint Paul sait qu'il va paraître devant DIEU et il fait relecture de sa vie. Pour cela, il reprend une comparaison, habituelle chez lui : celle du sport. La vie d'un apôtre est comme une course de fond. Saint Paul a tenu jusqu'au bout, il n'a pas déclaré forfait. Donc il sait qu'il recevra la récompense du vainqueur, c'est-à-dire une *couronne* : « *J'ai mené le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. Je n'ai plus qu'à recevoir la couronne de la justice* » (2Tim 4, 7-8a). Cette course de l'apôtre – et du chrétien – est un peu particulière : tous les coureurs sont appelés à être couronnés ! Saint Paul n'est pas en train de se vanter, comme s'il se croyait meilleurs que les autres. Au contraire, il connaît l'enseignement de Ben Sira : « *le Seigneur est un juge qui se montre impartial envers les personnes* » (Si 35, 15), IL ne fait pas de différence entre les hommes. Ainsi, saint Paul ajoute : « *le Seigneur, le juste juge, me la remettra en ce jour-là, et non seulement à moi, mais aussi à tous ceux qui auront désiré avec amour sa Manifestation glorieuse* » (2Tim 4, 8a). Tous ont désiré avec amour la Manifestation du Christ, tous recevront la couronne<sup>1</sup> de gloire.

Comment saint Paul pourrait-il se vanter, puisqu'il sait que sa force ne vient pas de lui-même mais de DIEU ? « *Le Seigneur [...] m'a rempli de force pour que, par moi, la proclamation de l'Évangile s'accomplisse jusqu'au bout et que toutes les nations l'entendent* » (2Tim 4, 17). Autrement dit, c'est LE SEIGNEUR qui donne la force de courir : il faut tout attendre de DIEU ! Et c'est aussi DIEU qui donne la récompense à tous les coureurs, à la fin de la course. Donc, la course de l'Évangélisation n'est pas une compétition. Il nous suffit, au rythme donné à chacun par l'ESPRIT SAINT, de *désirer avec amour* la Manifestation (επιφανεια) glorieuse du CHRIST. Dans son épître à Tite, saint Paul définit justement les chrétiens comme ceux qui attendent « *que se réalise la bienheureuse espérance : la manifestation (επιφανεια) de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur, Jésus Christ* » (Ti 2, 13). Frères et sœurs bien-aimés, j'espère que vous avez reconnu ici les paroles que nous entendons à chaque Messe après le *Notre Père*. Saint Paul attendait tout de DIEU, et apparemment, il ne pouvait plus attendre grand-chose des hommes : « *La première fois que j'ai présenté ma défense, personne ne m'a soutenu : tous m'ont abandonné. Que cela ne soit pas retenu contre eux* » (2Tim 4, 16). Comme le CHRIST sur la croix, comme saint Étienne lors de son exécution, il pardonne. Abandonnés des hommes, c'est au cœur même de cette faiblesse que saint Paul a expérimenté la force de son SEIGNEUR. Il est ce pauvre dont parlait Ben Sira, ce pauvre que DIEU entend, ce pauvre dont les larmes coulent sur les joues de DIEU : « *Les larmes de la veuve ne coulent-elles pas sur ses joues, et son cri n'accuse-t-il pas celui qui la fait pleurer ?* » (Si 35, 18-19).

Pauvre qui reçoit tout de Dieu (sa force notamment), saint Paul ne se fait aucune illusion sur son sort. Il sait que son exécution est proche. Pourtant, il dit : « *J'ai été arraché à la gueule du lion ; le Seigneur m'arrachera encore à tout ce qu'on fait pour me nuire* » (2Tim 4, 17b-18a). Clairement, il ne parle pas ici de sa mort, mais d'un autre danger qui est beaucoup plus grave. « *J'ai mené le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi* » (2Tim 4, 7) : déclarer forfait, d'abandonner la course, c'était LE grand danger ! Là encore, saint Paul ne se vante pas, puisqu'il doit sa fidélité à la force que DIEU lui a donnée. Saint Paul sait ce qui l'attend : il va mourir ! Mais il sait que cette mort n'est que biologique, elle n'est qu'une traversée pour entrer dans la Vie (Ζωη) et dans le Gloire : « *Il me sauvera et me fera entrer dans son Royaume céleste* » (2Tim 4, 18). Et déjà, saint Paul chante le cantique du Ciel, le *chant nouveau* des sauvés qu'il chantera en entrant dans la vraie Vie : « *À LUI la gloire pour les siècles des siècles. Amen* » (2Tim 4, 18). Alléluia !

---

<sup>1</sup> En grec στεφανος, qui a donné le prénom Étienne (cf. Ac 7, 58).